Annie SARTRE-FAURIAT, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*
Mathilde GELIN, *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du mandat 1916-1946. Histoire et organisation*
Nicole CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*

Véronique Krings

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3032>

DOI : 10.4000/anabases.3032

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 321-324

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Véronique Krings, « Annie SARTRE-FAURIAT, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)* »

Mathilde GELIN, *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du mandat 1916-1946. Histoire et organisation*

Nicole CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947* », *Anabases* [En ligne],

4 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/anabases/3032)

journals.openedition.org/anabases/3032 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.3032>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Annie SARTRE-FAURIAT, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*
Mathilde GELIN, *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du mandat 1916-1946. Histoire et organisation*
Nicole CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*

Véronique Krings

RÉFÉRENCE

Annie Sartre-Fauriat, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, (Coll. Mémoires, 11 – Bibliothèque archéologique et historique, 169), Bordeaux – Beyrouth, Institut Ausonius – Institut français du Proche-Orient, 2004, 331 p, nombreuses figures, 20 planches couleur
72 euros / issn (France) 1283-2995 ; (Liban) 0768-2506, isbn (France) 2-910023-39-7 ; (Liban) 2-912738-31-8.

Mathilde Gelin, *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du mandat 1916-1946, Histoire et organisation*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2002, 115 pages, 34 illustrations
26 euros / isbn 2-7053-3712-X.

Nicole Chevalier, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, Paris,

éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 2002, 630 p.
51 euros / isbn 2-86538-282-6.

- 1 Le Moyen-Orient, le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, les sources archivistiques, trois travaux au féminin (c'est un hasard !) amènent à réunir dans une même présentation les ouvrages cités ci-dessus.
- 2 Annie Sartre-Fauriat propose une remarquable publication d'une partie des documents rapportés par William John Bankes (1786-1855) de ses voyages en Orient. Riche propriétaire terrien et minier anglais, membre du Parlement, passionné d'art et d'antiquités, Bankes s'embarque pour l'Égypte en 1815 et, durant cinq années, parcourt l'Égypte, la Palestine, la Syrie, Chypre, l'Asie Mineure et la Grèce. Par deux fois, il visite le Hawran en Syrie du Sud, la première entre le 28 mars et le 10 avril 1816, la seconde entre le 10 janvier et la fin février 1818. Mis à part celui sur l'Égypte, ce dossier du Hawran est l'un des plus fournis de tous ceux qu'il a rapportés d'Orient. Au total 9 semaines passées dans cette région, 58 villages visités, 119 feuilles de tout format rapportées, dont 43 utilisées recto-verso, remplies de dessins, d'aquarelles, de copies d'inscriptions et de notes diverses. Bankes a été précédé par seulement quatre voyageurs dans une région restée à l'écart des itinéraires, en raison surtout de l'insécurité. À la différence de ses prédécesseurs, les résultats de ses travaux sont restés inédits. C'est le « hasard » qui les fait redécouvrir en 1992 et les documents sont alors rapidement classés et catalogués. Il s'agit, selon l'A., d'un ensemble documentaire qui vaut autant par la qualité de dessinateur de leur auteur que par la date très précoce à laquelle ils furent réalisés. Les descriptions de Bankes sont en effet supérieures à celles de ses prédécesseurs, les monuments décrits par lui ont, à partir surtout des années 1850, subi des destructions, ses dessins sont à la fois précis et honnêtes.
- 3 Dans cet ensemble, on trouve pour l'essentiel des feuilles où ont été dessinés des monuments ou parties de ceux-ci et où ont été recopiées des inscriptions. Ce sont tantôt des documents de travail, tantôt des documents achevés. Du point de vue du contenu, trois catégories d'informations peuvent être abordées : problèmes liés à son propre voyage (Bankes n'est guère disert), informations géographiques, observations sur la vie quotidienne des habitants. L'étude de ce matériel ne va pas sans poser de problème du fait qu'on n'a pas de description précise de l'itinéraire de Bankes, reconstitué minutieusement grâce aux fines déductions de l'A. Dans une première partie est proposée une transcription avec traduction des feuilles et des pages de carnet : sur la page paire, une photographie de la feuille, sur la page impaire, une description de chaque feuille, une transcription du texte en anglais, une traduction française. Dans une deuxième partie, un commentaire est proposé site par site. Il s'agit des sites où Bankes a effectivement vu quelque chose. Pour chacun, on trouve sa localisation géographique et une bibliographie regroupant de façon chronologique à la fois les publications des différents voyageurs qui y sont passés et les travaux concernant les monuments évoqués par Bankes. On sait gré à l'A. et aux éditeurs – Ausonius et l'Institut français du Proche-Orient – de proposer une publication aussi documentée et soignée qui permet de découvrir les « travaux en Syrie d'un voyageur oublié ». Au moment de refermer le livre, un seul regret, celui de ne pas en savoir plus sur Bankes, sur son entourage (il est ami de Byron) et sur les circonstances proches et lointaines qui entourent ce long périple.
- 4 Un siècle sépare l'exploration de Bankes de l'expérience qui est étudiée par Mathilde Gelin dans un petit livre, rédigé pour l'essentiel en 1995, consacré à l'archéologie en

Syrie et au Liban à l'époque du mandat. L'ouvrage s'intéresse aux conditions matérielles ainsi qu'au cadre administratif et scientifique de la recherche en Syrie et au Liban, en particulier au rôle du service des Antiquités, seul des services du haut-commissariat qui doit être créé de toutes pièces, situation qui résultait de la centralisation à Constantinople du Service des antiquités ottoman. Il est mis en place sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en association avec le musée du Louvre. Sous l'impulsion de cet organisme créé par Joseph Chamonard, dirigé ensuite par Charles Virolleaud puis par Henri Seyrig, de nombreux chantiers sont ouverts, sans parler des prospections régionales, des expéditions aériennes du père Poidebard dans le « désert de Syrie » (cf. *Anabases* 1, p. 308-309) ou des entreprises de sauvetage de grands monuments. Parallèlement, une revue scientifique et une collection destinée à recevoir les publications sont créées, tandis que trois musées sont construits à Beyrouth, Damas et Alep pour accueillir le matériel issu des fouilles.

- 5 Cet ouvrage éclaire des aspects méconnus de la structure de ce service des Antiquités, de ses relations avec l'autorité mandataire et avec l'armée ainsi que le rôle d'animateur qu'il a joué dans le développement de la recherche archéologique en Syrie et au Liban. Ce travail repose sur l'exploitation d'archives de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, du Musée du Louvre et de l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth (créé en 1946) qui renferment pour l'essentiel des documents administratifs (l'absence de document concernant René Dussaud est due au fait qu'il a principalement exercé ses fonctions en France même). Ont été laissées de côté les archives du ministère des Affaires étrangères déjà exploitées par Nicole Chevalier (*infra*). Outre ces archives, ont été recueillis des souvenirs personnels d'un certain nombre d'acteurs ou de témoins de cette recherche, témoignages oraux (surtout pour la période des débuts de l'Indépendance) qui s'avèrent éclairants sur certaines réalisations. À cet égard, l'exploitation de la correspondance entre savants (on songe par exemple pour Apamée et Doura-Europos à celle de Franz Cumont) aurait été elle aussi instructive.
- 6 Après une introduction consistant en un rapide rappel de la situation, complexe, du Levant entre les deux guerres mondiales, insistant successivement sur l'histoire politique du Levant (et le rôle de la France), sur l'administration des antiquités à l'époque ottomane et enfin sur la structure et le fonctionnement du service des antiquités, le plan est chronologique : 1919-1929 (période d'organisation de l'activité archéologique), 1929-1941 (période de stabilité), 1941-1946 (Deuxième Guerre mondiale et fin du mandat français). Une annexe rassemble des documents ou extraits de documents évoqués dans le corps du travail. Sont aussi proposées des photographies des savants français évoqués au cours de l'étude et de diverses facettes de la vie archéologique au temps du mandat (issues pour l'essentiel de la collection Schlumberger). On déplorera l'absence de pagination pour les articles dans la liste bibliographique.
- 7 S'il est un facteur de continuité au fil du temps couvert par les ouvrages recensés, c'est bien l'opiniâtreté des savants à redécouvrir l'Orient ancien ! Les relations entre savants et État, entre administration et politique sont également au cœur de cette étude. Si l'on retrouve avec Nicole Chevalier – dont le présent ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 1992 – les Dussaud, Seyrig, Schlumberger, Dunand et Chehab qui ont été rencontrés dans l'ouvrage précédent, le cadre spatio-temporel est ici beaucoup plus large, puisque, d'une part, est envisagé l'espace compris entre la façade méditerranéenne de la Turquie et l'Afghanistan et que, d'autre part, l'approche englobe

tout un siècle, de 1842 (lorsque Paul-Émile Botta, consul de France à Mossul, commence ses fouilles à Ninive) à 1947 (avec la création officielle de la Commission consultative des fouilles archéologiques au ministère des Affaires étrangères). Entre 1842 et 1947, maintes évolutions ont eu lieu, que l'on songe à la situation de l'administration et de la recherche française, à la donne politique au Moyen-Orient avec la chute des empires ottoman et persan et l'émergence de pays neufs, et au développement (voire à la naissance) d'une discipline nouvelle, l'archéologie. L'histoire que l'A. écrit rend donc indispensable de prendre en compte le contexte politique général, avec les bouleversements territoriaux qui frappent la région, la montée du nationalisme et les rivalités entre puissances étrangères.

- 8 Le matériel rassemblé pour cette étude est impressionnant tant par la quantité que par la qualité de sa présentation et de son exploitation. D'importantes annexes (p. 489-620) témoignent du rôle que l'A., archiviste professionnelle et archéologue à la fois, accorde aux archives pour apprécier le rôle joué par l'État français dans le développement de la recherche archéologique dans les pays orientaux. Trois parties la composent. La première et la deuxième sont chronologiques (du milieu du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale et de la Première à la Deuxième Guerre mondiale), envisageant successivement l'archéologie française dans l'Empire ottoman et dans l'Empire persan. La troisième partie, davantage problématique, est intitulée « Intérêts scientifiques et action culturelle », et pose la question du développement de la recherche archéologique à l'étranger et celle de la politique culturelle de la France au Moyen-Orient. Il s'agit d'expliquer le développement de l'archéologie au Moyen-Orient par une étude critique des institutions, en définissant tour à tour le rôle tenu par certains ministères, principalement celui de l'Instruction publique et celui des Affaires étrangères, et d'analyser comment, progressivement, ce dernier en est venu à contrôler, officiellement à partir de 1947, la recherche archéologique française au Moyen-Orient. L'A. démontre que les pouvoirs publics français n'ont réellement posé le problème de l'organisation de l'archéologie au Moyen-Orient « qu'à partir du moment où cette activité a été incluse parmi les intérêts culturels qu'il convenait de soutenir, voire de défendre » (p. 481), cela au tournant du XX^e siècle, dans un contexte de crise pour l'archéologie française dans l'Empire ottoman (en rivalité avec l'Allemagne). En effet, au milieu du XIX^e siècle, le développement de l'archéologie orientale, particulièrement vive en France, est lié à l'engouement pour l'Orient ressenti dans certains milieux savants. Cette fascination nourrit l'initiative individuelle qui est alors un puissant facteur dans le lancement des entreprises archéologiques. L'État français va s'intéresser assez tôt à la recherche archéologique au Moyen-Orient, l'intérêt du public restant trop marginal pour constituer un réel soutien. Mais jusqu'à la Première Guerre mondiale la contribution de l'État, si elle est constante, n'en demeure pas moins mince et irrégulière sur le plan financier. À partir de 1892, avec l'arrivée de Paul Cambon à Constantinople, « l'archéologie cesse d'être considérée comme une question purement scientifique pour faire partie, aux yeux de l'ambassade, des intérêts et des moyens d'action qu'il convient de défendre et de développer » (p. 485). Mais il faut attendre l'issue de la Première Guerre mondiale pour voir l'archéologie se développer sur des bases nouvelles. La présence croissante du ministère des Affaires étrangères aux côtés de celui de l'Instruction publique témoigne de l'importance que représente dorénavant la question archéologique. Après 1918, la France s'engage davantage encore sur le terrain de l'archéologie, son implantation revêtant des formes diverses, en rapport avec les contextes locaux et les circonstances. L'entre-deux-guerres se caractérise par

la mise en place d'une véritable organisation archéologique, soutenue par les efforts conjugués des deux ministères, des musées et de l'Institut. Après 1945, l'archéologie est sous le seul contrôle du ministère des Affaires étrangères. Les deux conflits mondiaux constituent donc des étapes déterminantes dans l'évolution de ce ministère en matière d'archéologie.

- 9 Si depuis longtemps des spécialistes se sont penchés sur l'histoire de leur discipline, afin de faire le bilan des découvertes à un moment donné, l'enquête historiographique, qui se fonde principalement sur des sources archivistiques et consiste à intégrer le contexte politique, économique et culturel dans lequel l'activité archéologique a été conduite, n'a émergé que récemment. Les trois ouvrages dont il est question ici sont autant de témoignages de l'intérêt générique que revêt une telle approche.

AUTEURS

VÉRONIQUE KRINGS

Université Toulouse II - Le Mirail

vkrings@wanadoo.fr